

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 Novembre 1900.

A propos d'une monographie

Labor omnia vincit improbus.

Nous avons parcouru d'un trait la brochure de M. N. E. Dionne intitulée : *Sainte-Anne-de-la-Pocatière*. C'est une fort intéressante monographie de la déjà vieille paroisse de Sainte-Anne de la Pocatière, et du collège du même nom, qui a déjà donné tant de saints prêtres à l'Eglise, et à l'État, tant d'hommes distingués par leur savoir et leur force de caractère.

On la lit sans désemparer, et, en tournant la dernière page, on se rend compte d'avoir appris bien des choses.

C'est que M. Dionne est avant tout un historien. Il a un style correct et clair, mais la forme littéraire n'est pas ce qui le préoccupe davantage. Ce qu'il veut surtout, c'est d'instruire, et il n'y manque pas. Son opuscule est bourré de renseignements précis, de noms et de dates. Que de travail ne lui a pas coûté cette petite brochure de moins de cent pages ! Il faut, pour en juger, la lire et se rappeler ce que demandent de recherches ces détails exacts, jetés ici à pleines mains.

Il ne faut pourtant pas croire qu'il ait voulu faire une histoire complète de sa paroisse de prédilection ; une monographie répondait mieux au but qu'il semble avoir visé : payer un tribut d'hommages à son *Alma Mater*, en rappelant les laborieuses origines de cette institution. Ce but lui a laissé toute latitude pour mettre en relief la noble et

belle figure de M. l'abbé Painchaud, peindre ce digne prêtre sous des couleurs vivantes, et le présenter comme un modèle accompli de zèle sacerdotal et patriotique. Ajoutons que M. Dionne n'a pas donné dans le panegyrique. Il nous montre bien M. Painchaud à l'œuvre, aux prises avec les travaux et les obstacles inévitables dans toute fondation. Le monographe reste historien.

Le collège de Sainte-Anne et ses amis seront reconnaissants, pour ce travail, à M. Dionne qui du reste n'a pas que celui-là à son crédit. C'est un travailleur infatigable.

Il est l'un des coryphées de cette belle phalange d'érudits que possède notre bonne vieille ville de Québec.

On l'admet sans peine—n'en déplaise à Montréal qui a en partage la prédominance dans le commerce, l'industrie et peut être les sciences positives—Québec est la capitale intellectuelle aussi bien que la capitale politique de notre Province. Si nous ne craignons pas de mortifier nos compatriotes anglais, nous affirmerions même que Québec est la capitale intellectuelle de tout le Dominion... parceque l'amour de l'art et des œuvres de l'esprit en général y compte de nombreux et fervents adeptes. Si l'on voulait contester la vérité de notre assertion, nous n'aurions qu'à citer quelques noms : par exemple, dans les sciences physiques, Mgr Laflamme, dont les décisions sont sans appel ; dans la théologie, M. l'abbé L.-A. Pâquet, auteur d'un cours thomiste complet, en grande vogue dans les universités de Rome ; dans la littérature, MM. le juge Routhier, Chapais, Gagnon, Buies, Rouillard, Dionne, Tardivel, etc., etc., dans l'art de dire Mgr E. Hamel et M. Rivard ; dans la peinture, M. Chs. Huot, dans la sculpture, M. Angers, etc., etc. En un mot, dans tous les travaux de l'esprit, il y a à Québec des maîtres. Nous ne parlons ici bien entendu que de la ville. Si nous parlions du district, nous en nommerions bien d'autres.

Cela vient de ce que, à Québec, on travaille arduement, et que, dédaignant les grandes fortunes, on travaille particulièrement à rendre

service à ses semblables. Le mercantilisme n'y a pas droit de cité parmi ces intelligences d'élite. On aime la science et l'art, non pas en tant qu'ils rapportent ; mais pour eux-mêmes, et l'on travaille sans compter ni les fatigues, ni les jours, ni les nuits.

Nous n'avons pas voulu donner ci-dessus une énumération complète : nous avons laissé notre plume tracer les premiers noms qui nous viennent à la mémoire. En cherchant à nous rappeler davantage, notre liste se fut accrue démesurément. Ce que nous donnons, suffit. Veut-on, dans le même ordre des choses de l'âme, le type de l'honneur militaire et du désintéressement héroïque ? Il n'y a qu'à nommer notre ami le lieutenant-colonel Oscar Pelletier, pour rappeler quel cas on fait de la mort elle-même quand on a été formé aux sentiments chevaleresques dont se nourrissent aussi bien l'art et la science que la valeur militaire.

Nous voilà, il semble, loin de notre monographie. Nous sommes pourtant dans le sujet que nous avons voulu traiter : Le travail et le désintéressement sont les deux conditions nécessaires pour s'élever au-dessus du commun des hommes.

LIVIOUS.

L'histoire d'une cloche

Quelle triste cloche M. le Directeur nous a-t-il achetée là, disait l'autre jour un petit élève de Seconde à son confrère de la Grand'Salle. C'est pourtant bien assez ennuyeux de passer une heure et demie à l'étude, à apprendre cinquante règles et dix fois plus d'exceptions sans y être appelé par cette vilaine clochette. Pourquoi ne l'ont-ils pas jetée dans le creux qu'ils veulent combler devant le Séminaire.

Ne dis pas cela devant M. H., reprit l'autre, je suis sûr qu'il donnerait une grosse somme pour la voir dans son musée. C'est une cloche qui a autrefois appartenu à un bâtiment de guerre et qui était destinée à annoncer aux échos des Laurentides la victoire que les Anglais croyaient remporter sur nos ancêtres. C'est précieux, ces vieilles choses-là. Quand tu auras appris l'histoire du Canada, tu verras que vous êtes privilégiés,